

LA BONNE PAROLE

Sommaire

JANVIER 1931

La paix a-t-elle besoin d'avocats?

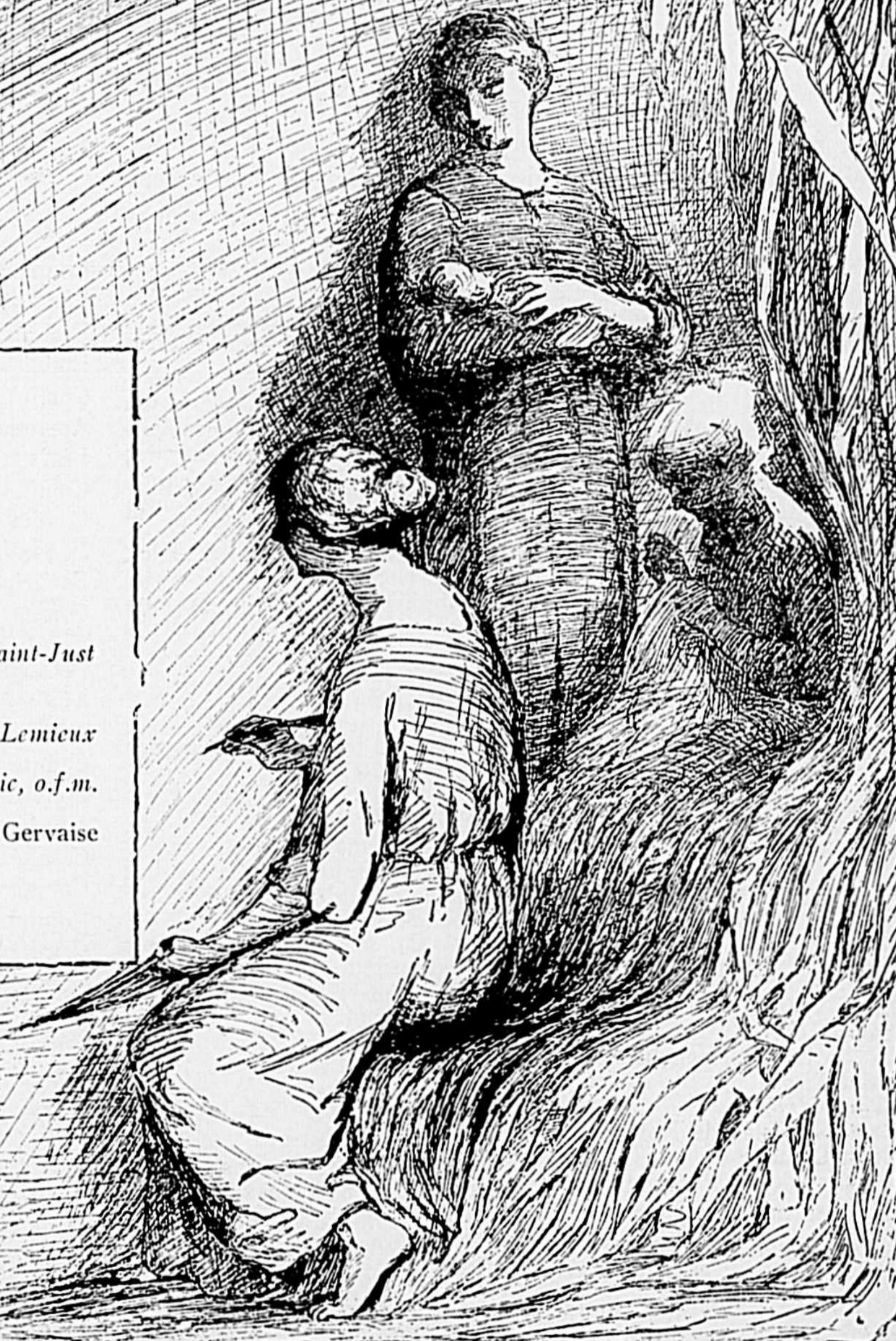
Yvonne Letellier de Saint-Just

Le christianisme et la femme

L'honorable Rodolphe Lemieux

La vie ouvrière *R. F. Marie-Ludovic, o.f.m.*

L'économie domestique *La bonne Gervaise*



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN** qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un FOYER** d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE** où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN** de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE** indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an
Union postale.....\$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désireraient des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. Téléphone: FRontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanase David et Mme Pierre-F. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente générale; Mme Alfred Thibaudeau, vice-prés.; Mme François Mathys, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoyné, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mme N. Sabourin, économiste; Mme Arthur Berthiaume, Mme Eugène Desmarais, Mme D.-N. Germain, Mme E. Bouthillier, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, Mme Edmond Brossard, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Graziella Boissonnault, présidente du comité d'Administration de la "Bonne Parole"; Mlle Florine Phaneuf, Mme Alfred Martineau, Mme J.-A. Molleur, Mme Alfred Camerlain.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Hôpital Notre-Dame
Hôpital Sainte-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

Saint-Jean-Baptiste de la Salle
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Saint-Stanislas de Kotska
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères provinciales
La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

Cercles de fermières de la province de Québec

Association des:

emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
aides maternelles
emp. de manufactures et ses sections:
Ville Emard
Saintt-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Sainte-Hélène
Hochelaga
Maisonneuve
Saint-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles
Fondation des Fédérations paroissiales
Etablissement de Caisses de Secours
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
Comité de lutte contre l'alcoolisme
Amendements à la loi des licences
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
Comité des questions domestiques
Comité de lutte contre la mortalité infantile
Fondation de «Gouttes de Lait»
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
Pèlerinage à Lourdes et à Rome
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
Fondation de la Bonne Parole
Comité du «Denier National»
Comité des questions civiques
Comité de la Croix Rouge
Comité du Fonds Patriotique
Comité de l'Assistance par le travail
Comité central d'étude et d'action sociale
Comité des Œuvres économiques
Comité de Rédaction de la Bonne Parole
Comité d'Administration de la Bonne Parole
Comité de la construction
Comité du service social
Comité de la Visite des hôpitaux
Fichier Central de renseignements
Comité des Aides-Maternelles.
Comité de l'apostolat de la paix

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, Sherbrooke est.

❖ La paix a-t-elle besoin d'avocats? ❖

Devant le nombre grandissant de ses propagandistes, on se pose naturellement la question et elle faisait le sujet d'une conversation récente entre femmes qui ne sont pas étrangères au mouvement féminin à Montréal. L'on admettait généralement l'utilité de tous les efforts tendus vers la formation d'une mentalité pacifiste de par le monde, particulièrement dans les pays où s'est déroulé le conflit de 1914-1918. Mais au Canada? Y a-t-il lieu, dans notre pays essentiellement pacifique et qui n'a participé à la guerre que par répercussion, de faire une intense propagande pacifiste? Ne perdons-nous pas nos efforts à vouloir bannir toute idée de guerre dans des esprits parfaitement conscients des malheurs qu'elle entraîne et par ailleurs naturellement versés vers les œuvres de paix? Au Canada, la paix a-t-elle besoin d'avocats? La réponse négative fut donnée avec tant d'assurance, par une femme de grande culture, qu'elle donne à réfléchir.

« C'est gaspiller son temps que de parler de paix dans un pays où l'on déteste instinctivement la guerre... » Voilà peut-être l'opinion de maintes gens qui, comme nous ont vu la guerre de loin et qui ne croient pas à un retour de l'affreux massacre qui a ensanglanté durant quatre années l'Occident. En effet, l'armistice de 1918 est déjà ancien; sous nos yeux, il n'y a plus guère de traces de la guerre; ses répercussions économiques se font bien encore sentir mais on est enclin à leur trouver une cause moins lointaine; nous n'avons pas de service militaire obligatoire; notre armée reste dans l'ombre; les grands blessés, les infirmes, les amputés, réunis dans les institutions de l'État, sont soustraits à nos yeux et ainsi l'image de la guerre s'efface de plus en plus, ravivée de temps à autre par les commémorations périodiques où se retrempe la dévotion aux disparus. N'est-il pas naturel, d'ailleurs, que nous cherchions à oublier ce cauchemar? Oui, tout le monde déteste la guerre et si on laissait à chacun de nous la responsabilité d'allumer la torche, il n'y aurait pas lieu de craindre l'incendie. Mais il ne suffit pas de détester la guerre; il faut aimer la paix. Et c'est cette croyance qui anime aujourd'hui, au Canada, les propagandistes de la paix. Ils font preuve, me semble-t-il de clairvoyance et d'une prudence qui sauvegarderaient le monde contre toute guerre future si elles étaient plus répandues. Les avocats de la paix font une œuvre bienfaisante en répétant sans cesse les mêmes vérités évidentes que nous écoutons distraitement; leur enseignement est de ceux qui procèdent par saturation lente et qui paraissent, à cause de cela sans doute, quelquefois manquer leur but.

Et l'œuvre des pacifistes ne fait que commencer. Au lendemain de la guerre, alors que la terre était encore tiède du sang répandu, point n'était besoin de mettre l'humanité en garde. Des millions d'hommes chérissaient la libératrice qui venait d'apparaître. Tout le monde reconnaissait, à ce moment, celle que l'on représente sous les traits d'une femme vêtue de blanc et tenant le rameau

symbolique. Mais les années ont passé, nous nous sommes habitués à la paix et si nous consentons volontiers à laisser sur son trône cette reine de douceur, n'oublions-nous pas facilement de lui rendre les hommages qui lui dont dûs? Cette grande dame vieillit et elle subit le sort des vieillards: elle est délaissée. Admirons ceux de ses sujets qui lui restent fidèles et qui s'emploient à consolider son royaume dans le temps.

Joffre vient de mourir. L'univers entier a salué cette grande figure. Cependant, des générations déjà grandissent, qui n'ont pas connu Joffre, ni Foch, qui n'ont pas connu la guerre et qui, par conséquent, ne connaissent pas la paix. Ces hommes de demain, c'est à nous de les instruire, c'est de nous qu'ils doivent apprendre l'horreur de la guerre et la sainteté de la paix. A l'école, certes, ils apprendront l'histoire contemporaine et on leur fera dire de mémoire la date de la bataille de la Marne. Selon leur nationalité, ils admireront ou maudiront les acteurs de ce drame qu'ils n'auront pas vécu, mais ils ne sauront jamais ce qu'a été la guerre si nous ne le leur montrons pas. Et c'est auprès d'eux que le rôle des avocats de la paix prend toute sa signification.

Il est juste que le mouvement pacifiste trouve parmi les femmes ses plus fervents ouvriers. De même que la guerre est l'œuvre des hommes, la paix doit être celle des femmes, de toutes les femmes. Et ainsi s'engage (ironie des mots) un nouveau conflit où la victoire devra revenir à celles dont on reconnaît de plus en plus l'influence — si elles savent s'en servir. *Yvonne Letellier de Saint-Just*

* * *

Partie de cartes

Les membres de l'Association des Employées de Magasin ont organisé une partie de cartes qui aura lieu à la maison de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke, le jeudi 12 de février, à 8 hrs 30 du soir. Pour obtenir des renseignements et des billets pour cette fête, on peut s'adresser à Mlle Eglantine Phaneuf, 1532, rue Crescent, U.P. 9594; ou à Mlle Simone Marcoux, 4316, rue Parthenais, AMherst 5257.

* * *

Loterie au profit de la "Bonne Parole"

Une peinture de Georges Delfosse, donnée par Madame Eugène Desmarais, est actuellement en loterie, au profit de la revue. On peut se procurer des billets au secrétariat de la Fédération.

* * *

Anciens numéros de la "Bonne Parole"

Les personnes qui pourraient disposer d'anciens numéros de la « Bonne Parole » sont priées de les adresser à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Elles permettront par là de compléter plusieurs collections de la « Bonne Parole ». On a besoin de numéros de mars et avril 1913 et de décembre 1921.

LE CHRISTIANISME ET LA FEMME

Il se dit et s'écrit tant de choses sur le féminisme que j'ai pensé rappeler aux lectrices de *La Bonne Parole* certaines vérités. Que des réformes s'imposent, personne ne le nie, mais encore faut-il qu'elles s'appuient sur des principes qui ont subi l'épreuve du temps.

Il faut éclairer les lois par l'histoire et l'histoire par les lois a dit Montesquieu. En effet, un bref aperçu de la législation ancienne nous apprend que la femme s'est graduellement émancipée sous l'influence du christianisme qui lui a assuré sa dignité morale et sa capacité civile. Mais les réformes sont le fruit d'une longue gestation. Le législateur chrétien intervient comme un médecin habile à l'heure voulue par Dieu, et c'est par doses mesurées qu'elles pénètrent dans les mœurs et les lois.

Suivant l'heureuse expression de Troplong: « Avant le moyen-âge, tantôt la société a été plus chrétienne que ses lois, tantôt les lois ont été plus chrétiennes que la société. Il y a eu un défaut constant d'harmonie, qui s'explique par la lutte de deux principes, l'élément païen et l'élément chrétien dont la fortune n'a pas toujours suivi une marche uniforme. »

Le paganisme, avant de céder le terrain qu'il occupait depuis des siècles, a livré plus d'un combat opiniâtre. Il a provoqué plus d'une réaction. Si le christianisme a pu imprimer au droit une forte impulsion civilisatrice, ce n'est qu'au moyen-âge qu'il est parvenu à donner à son action le plein développement qui forme les lois modernes.

Tous les écrivains, dit Chs Gide, sont d'accord sur un point, c'est qu'il y a eu, du moins pour une partie considérable de l'humanité, une période de désordre et pour ainsi dire de chaos moral, où les saintes lois de la famille étaient inconnues et où la femme, libre de tout lien, se trouvait livrée en même temps à la plus complète indépendance et à la plus honteuse abjection.

Plus tard, le mari acquérait sa femme comme on acquiert une esclave, en l'achetant. Le mariage consistait en une vente, dont le prix était payé au père de la jeune fille. En vendant sa fille, le père transférait au mari tous les droits qu'il avait sur elle; le mari pouvait donc la vendre à son tour. Ce pouvoir absolu du mari sur la femme conduisait à la polygamie, car celui qui achète sa femme peut en acheter plusieurs. La femme étant la propriété de son mari, devait, à la mort de celui-ci, faire partie de la succession et tomber au pouvoir de ses héritiers. Le mari laissait-il des enfants, la veuve passait sous la puissance de l'ainé de ses fils; le mari était-il mort sans postérité, son père ou son frère pouvait vendre la veuve à un nouveau mari, ou la prendre lui-même pour sa femme. N'étant pas maîtresse d'elle-même, la femme n'était pas non plus maîtresse de ses biens. De même que l'esclave, elle ne pouvait posséder aucun bien; tout le fruit de son travail était acquis à son maître, nulle succes-

sion ne pouvait lui échoir. Dépouillée, asservie, vendue à prix d'argent ou échangée contre les bêtes d'un troupeau, telle est à cette époque primitive, la condition dégradante dans laquelle nous trouvons la femme.

Dans la Grèce comme en Orient, la femme était descendue à un degré d'infériorité qui la rapprochait de l'enfant et de l'esclave. « Il y a, disait Aristote, trois classes de personnes qui ne peuvent agir par elles-mêmes et qui ont besoin qu'on les gouverne: ce sont l'enfant, l'esclave et la femme. » et il en donnait la raison suivante: « l'esclave n'a pas de volonté, l'enfant en a une mais incomplète; la femme en a une mais impuissante. »

Les lois à Athènes tenaient la femme dans une contrainte sévère. Elles déterminaient jusqu'au cas où il lui était permis de sortir de chez elle, jusqu'aux vêtements et ornements qu'elle devait porter. Des magistrats spéciaux étaient chargés même de les surveiller. La femme était donc réduite à un état passif, on disposait d'elle comme d'une marchandise. Le mari pouvait, à son bon plaisir et sans formalités, la répudier et elle retournait dans la maison de son premier tuteur, remportant avec elle, sa dot, son trousseau et ses illusions.

Et la loi mosaïque? « J'ai cherché la sagesse, dit Salomon, et j'ai trouvé que la femme, dont le cœur est comme un piège et dont les mains sont comme des lacets, est plus redoutable que la mort. Voici ce que j'ai cherché partout, mais ce que je n'ai point trouvé; j'ai bien trouvé un homme entre mille! mais non pas une femme entre toutes! »

La femme israélite n'a pas été traitée moins sévèrement par le législateur que par le moraliste: son témoignage en justice est rejeté comme sans valeur; elle ne peut s'engager même par son serment ou par son vœu, qu'avec l'autorisation de son père ou de son époux. Le premier devoir, l'unique mission de son sexe, c'est de donner le plus de citoyens possibles à l'état.

Quant au mariage, la loi mosaïque facilite la répudiation et autorise la polygamie. L'homme marié peut même avoir plusieurs femmes légitimes.

A Rome, dit Laboulaye, la famille se résume tout entière dans son chef, le *Pater familias*; les biens et les personnes sont dans son domaine, il est seul le maître et seul indépendant, *sui juris*. Et ce domaine est absolu, c'est un despotisme tel que le despotisme oriental, devant lequel il n'y a pas de droit, pas de personnalité. Femmes, enfants, esclaves, sont soumis au même degré, à cette même puissance. Le père peut à sa volonté, anéantir le lien de famille en émancipant sa fille; il peut exposer son enfant, le tuer, le vendre comme son esclave, comme sa bête, comme sa chose. Telle est l'énergie de ce droit inflexible, qui n'eut peut-être jamais d'analogie, même chez les nations de l'antiquité. Cette puissance était si absolue, c'était si bien à l'origine un droit de domaine,

que lorsqu'en mariant sa fille le père n'avait pas abdiqué son pouvoir, soit en émancipant son enfant, soit en la faisant passer sous la main du mari, il restait propriétaire de sa fille durant le mariage, et il avait contre son gendre *l'interdit de liberis exhibendis*, pour le forcer ainsi qu'un étranger à lui restituer son enfant. Il pouvait rompre à son gré l'union même qu'il avait fait contracter à sa fille, chose incroyable et dont on voudrait douter, si nous n'avions sur ce fait le témoignage positif de l'antiquité.

Je sais bien que chez les Romains les mœurs tempéraient les rigueurs de la loi, et qu'on se tromperait souvent en prenant à la lettre ces duretés légales; mais il n'est pas moins vrai que cet absolu de la puissance paternelle s'est maintenu dans toute sa sévérité pendant des siècles par la seule majesté du souvenir.

Le Christ paraît! Sa croix devient l'étendard d'une religion régénératrice. Ses apôtres accourent de la Judée pour apporter aux nations la bonne nouvelle. Que vient-elle proclamer au monde cette doctrine des apôtres? La fraternité et la solidarité universelles. C'est sur cette base que le christianisme vient asseoir sa morale affectueuse de charité et d'égalité.

Voici, nettement formulés, comme en autant d'axiomes, les principes de droit naturel que le christianisme apportait à l'humanité.

« La terre est habitée par une grande famille de frères, régis par la même loi morale; les murs de séparation sont rompus; les inimitiés qui divisaient les hommes doivent s'éteindre; l'amour de l'humanité succède aux haines des cités; la loi nouvelle ne vient pas renverser l'autorité des puissances établies, elle veut au contraire que les princes et les magistrats soient obéis. Aux maîtres, elle commande la douceur et l'équité envers leurs serviteurs, aux pères elle dit de ne pas irriter leurs enfants. Elle affranchit l'homme du joug de la matière et lui inspire la charité, la paix, la patience et la bonté. La loi nouvelle recommande aux hommes d'être unis par une communauté d'affection, d'avoir pour eux une tendresse fraternelle, de s'aimer mutuellement, de ne pas rendre le mal pour le mal, mais d'aimer le prochain comme soi-même, et de savoir que quand un homme souffre que tous souffrent avec lui. »

Dans quelle mesure ces principes divins sont-ils venus modifier la condition de la femme? C'est ce qu'il importe de démontrer.

Ce qui frappe davantage, à l'origine du christianisme, c'est la concordance qui existe entre les canons ecclésiastiques et les constitutions impériales. Ainsi, Saint-Basile condamnait le mariage du beau-frère avec la belle-sœur; Constantin et Théodose déclarent cette union incestueuse. Les pères de l'Eglise dénonçaient le divorce; les empereurs de leur côté, interdisent le divorce par consentement mutuel.

Les lois canoniques exigeaient la publicité des mariages; les lois de l'empire prescrivent la même publicité.

Sans doute, dit Troplong, l'ascendant du christianisme n'est encore à cette époque qu'indirect et détourné;

il ne brille pas encore comme le soleil du midi qui réchauffe la terre de ses rayons; il est plutôt semblable à une aube matinale qui se lève sur l'horizon à cette heure, où n'étant déjà plus nuit, il n'est pas encore jour; mais enfin son influence est réelle et palpable; elle s'insinue par toutes les fissures d'un édifice chancelant; elle prend graduellement la place du vieil esprit quand il s'en va; elle le modifie quand il reste.

L'antique puissance paternelle assurait l'unité de famille en absorbant tous ses membres dans la personne de son chef. Le christianisme rétablit cette unité sur une base nouvelle, celle de la réciprocité des affections et des devoirs.

La dot de la femme devient inaliénable. Son consentement même ne peut plus en valider l'aliénation. Avec les empereurs chrétiens, cette dot n'est pas seulement la propriété des deux époux, c'est le patrimoine commun du ménage; c'est une sorte de réserve que la loi assure aux enfants.

Mais c'est sur l'institution du mariage que l'influence du christianisme se fait surtout sentir. Cherchant à en relever la dignité, l'Eglise réprime les unions libres, elle entoure le mariage des formes de publicité, elle en resserre les nœuds en permettant aux époux de disposer de leurs biens et en leur accordant des gains réciproques de survie. La femme n'est plus, comme autrefois, simple créancière de la dot, la loi l'en proclame propriétaire, et pour la réclamer, elle l'arme à la fois d'une hypothèque et d'un privilège. Le mari, naguère maître de la dot, n'est plus bientôt que l'administrateur responsable du bien d'autrui.

Enfin, et c'est là le point capital, le christianisme fait prévaloir le principe de l'indissolubilité du mariage, et il frappe le divorce et la répudiation de peines rigoureuses; il impose aux deux époux le même devoir de fidélité conjugale.

Dans les relations de famille, l'égalité des deux sexes s'établit. Le pouvoir paternel avait été absolu, voici que maintenant l'autorité de la mère grandit. Peu à peu la mère acquiert par degrés des droits égaux à ceux du père sur la succession de ses enfants; elle devient leur tutrice légale; lors du mariage de sa fille, elle préside au choix de l'époux.

Il n'avait pas prévu...

la crise, les créances différées, et son compte courant fut sans couverture suffisante. Il importe de vivre en sécurité et le moyen le plus sûr pour l'homme d'affaire, c'est de maintenir un compte courant très garni.

**BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA**

SIEGE SOCIAL - - - MONTREAL

Il est vrai que nos lois modernes ont refusé aux femmes l'égalité politique, mais elles ont obtenu l'égalité civile! On n'y a dérogé que lorsqu'il s'est agi de régler les conditions de l'association conjugale. La femme est ici subordonnée à l'autorité maritale, mais cette autorité n'est pas tyrannique; c'est une autorité de protection, établie dans l'intérêt de la famille et de la femme elle-même; c'est aussi un contre-poids à des aliénations irréfléchies, une sauvegarde pour ce patrimoine précieux qui doit être la dernière ressource du ménage et des enfants.

Mais en retour de cette soumission de la femme, voyez que de privilèges lui sont accordés pour la préserver des abus de l'autorité maritale! Hypothèque légale portant sur l'universalité des biens du mari; droit de répudier la communauté ou de l'accepter quand elle est bonne et de s'en décharger quand elle est désastreuse; droit non moins considérable de n'être tenue responsable des dettes que jusqu'à concurrence de l'émolument; droit de s'opposer aux dissipations du mari en demandant la séparation de biens.

On voit par là que la femme n'est pas livrée à un despote qui ne compte pas avec elle; le mari a auprès de lui une compagne et non une sujette, une associée qui a des droits et avec laquelle il doit combiner ses résolutions.

Et si l'on me demande où la femme a puisé tous ces droits qu'on ne soupçonne même pas dans les législations antiques et qui pourtant abondent dans nos Codes, je réponds qu'ils sont l'œuvre du christianisme. A chaque conquête et à chacune des étapes du christianisme, ont correspondu des droits et des franchises dont la femme a dû bénéficier.

Rodolphe LEMIEUX.

L'éducation

Dans l'enfant, elle corrige et maîtrise la vanité; à la jeune fille, elle fait honorer la vertu et la pudeur; à la fiancée, elle enseigne l'honnêteté et la pureté; à l'épouse et à la mère, l'inaltérable fidélité et la légitime soumission. Dans la joie, elle apprend la modération; dans les peines, la conformité à la volonté de Dieu; dans l'opulence, le détachement; dans la pauvreté, la résignation. Envers les supérieurs, le respect; envers les inférieurs, la bienveillance; envers les amis, la fidélité; envers les ennemis, le pardon; envers tous, en un mot, la charité.

Oui, l'éducation est le grand trésor de l'humanité; que jamais, de ce trésor, les portes ne soient fermées à la femme! Qu'elles leur soient toujours ouvertes, malgré l'esprit du siècle et malgré les préoccupations humaines. Un pays ne peut être heureux, si les femmes n'y sont point heureuses, et celles-ci ne peuvent l'être que par l'éducation chrétienne, la seule qui impose des devoirs, et des devoirs très élevés. Elle est donc le seul élément de félicité sur la terre; elle est le garant de la paix de l'âme et du repos du cœur.

(D'après Damas Catholicas Argentinas.)

Severo CATALINA.

Par H. de T.

:-: SAINT FRANÇOIS :-: PRECHE aux OISEAUX

... Leva les yeux, et vit quelques arbres au bord du chemin, dessus lesquels était une presque infinie multitude d'oiseaux; de quoi Saint François s'émerveilla et dit aux compagnons: Vous m'attendrez ça dans le chemin, et j'irai prêcher à mes frères les oiseaux. Et entré dans le champ, commença de prêcher aux oiseaux qui étaient sur la terre; et soudainement ceux qui étaient dessus les arbres, s'en vinrent à lui, et ensemble tous et tous demeurèrent immobiles, durant que Saint François acheva de prêcher: et puis encore ne se partaient presque à tant qu'il leur donna la bénédiction. La substance du prêche de Saint François fut telle: Mes frères oiseaux, vous êtes moult tenus à Dieu votre Créateur, et toujours et en tout lieu, le devez louer pour autant qu'il vous a donné le vêtement double et triple; encore lui êtes-vous tenus pour l'élément de l'air qu'il vous a départi. Outre cela, vous ne semez pas et ne moissonnez; et Dieu vous paît, et vous donne les fleuves et les fontaines pour votre boire; vous donne les monts et les vallées pour votre refuge, et les hauts arbres pour faire vos nids; et comme ainsi soit que vous ne savez filer ni coudre, Dieu vous vêt, vous et vos fils; dont moult vous aime votre Créateur, puisqu'il vous donne tels bienfaits et partout gardez-vous, mes frères, du péché d'ingratitude et toujours faites étude de louer Dieu.

Leur disant saint François ces paroles, ces oiseaux, tous et tous commencèrent d'ouvrir les becs et allonger les cols et ouvrir les ailes et révérentement incliner les têtes jusqu'à terre et par leurs actes et leurs chants démontrer que les paroles du père saint leur donnaient grandissime plaisir; et saint François, avec eux ensemble, se réjouissait et se délectait et s'émerveillait moult de telle multitude d'oiseaux et de leur très belle variété et de leur attention et familiarité, pour laquelle chose il louait en eux dévotement le Créateur. Finalement achevée la prédication, saint François leur fit le signe de la croix et leur donna licence de se répartir; et alors tous ces oiseaux, en bandes, s'élevèrent dans l'air avec de merveilleux chants; et puis, suivant la croix que leur avait faite saint François, se divisèrent en quatre parties, une vers l'Orient, une vers l'Occident, une vers le Midi, une vers l'Aquilon et chaque bande s'en allait, chantant de merveilleux chants; en cela signifiant que connu par saint François, gonfalonier de la croix du Christ, il leur avait été prêché, et sur eux fait le signe de la Croix, selon laquelle ils s'étaient divisés entre les quatre parties du monde: ainsi la prédication de la Croix du Christ, renouvelée par Saint François, se devait, par lui et par ses frères, porter par tout le monde; lesquels frères, à la manière des oiseaux, ne possédant aucune chose propre en ce monde, à la seule providence de Dieu remettent leur vie.

Extrait des Fioretti. (traduit de l'Italie par Pératé). « Art catholique, Paris ».

Table des Sommaires de la "Bonne Parole"

Afin de faciliter les recherches dans la collection des numéros de la « Bonne Parole », depuis sa fondation, en mars 1913, nous continuons ici la publication des sommaires de la revue. Cette publication se poursuivra dans les numéros subséquents.

JANVIER 1921

Entre nous : Des souhaits pour l'an nouveau M.-J. Gérin-Lajoie
 Résultat de l'enquête auprès des cercles
 Le cauchemar Jean de France
 L'indigente, roman Andrée Jarret
 La plainte de la Vierge
 Plan de causerie
 Les femmes au service civil Civis
 L'effroi du trottoir Pierre l'Ermite
 Les cercles d'études

FEVRIER 1921

Entre nous : Un congrès au mois d'avril Marie Gérin-Lajoie
 Lettre d'une domestique C. M.
 Esquisses graphologiques
 L'indigente (suite) Andrée Jarret
 Nos devoirs d'ouvrières Une ouvrière
 Les cercles d'études : Plan de causerie
 Compte-rendu de l'enquête sur l'enseignement
 supérieur Irène Lesage

MARS 1921

Entre nous : Le prochain congrès Mme A. Ferland-Angers
 Programme du congrès de la Fédération
 Enquêtes
 Foyers d'autrefois, tranchées d'aujourd'hui Hervé Trudel
 L'indigente, (suite) Andrée Jarret
 Une réponse Une ouvrière
 Retraite fermée
 La journée d'étude
 Les cercles d'études :
 Compte-rendu de l'enquête sur l'enseignement
 secondaire, (suite) Irène Lesage

AVRIL 1921

Entre nous : Une halte dans l'action M.-J. Gérin-Lajoie
 Programme du congrès
 Réflexions pascales Mme A. Ferland-Angers
 L'Indigente (suite) Andrée Jarret
 Le pauvre malade Thomas Jacques
 Il y avait autrefois Jean Flahault
 Esquisses graphologiques
 Les cercles d'études :
 Plan de causerie
 Programme de la journée d'étude
 Je n'ose pas M.

MAI 1921

Entre nous : Objet du congrès Mme M. Gérin-Lajoie
 De l'influence de la femme sur nos destinées
 nationales Hon. A. Taschereau
 Une maîtrise d'art au Canada Emile Vaillancourt
 L'action de F. N. S.-J.-B. G. LeMoyné
 L'Indigente (suite) Andrée Jarret

JUN 1921

Entre nous : L'union internationale des Ligues
 catholiques féminines La Rédaction
 L'importance de nos groupements nationaux Victor Morin
 Etudes de Mlle Taschereau Mlle G.-Lajoie
 Chronique des œuvres Maria Auclair
 Les cercles d'études G. LeMoyné
 Roman Andrée Jarret
 La vieille maison Berthilde
 Notre Courrier G. des I.

JUILLET-AOUT 1921

Entre nous : Les vacances Mme A. Ferland-Angers
 La pudeur chez la femme Mme E. Brossard
 L'âme rurale féminine A. Désilets, B.S.A.
 L'Indigente (suite) Andrée Jarret
 Les cercles d'études Eugène Codère

SEPTEMBRE 1921

Entre nous : En marge de la Semaine sociale M.-J. Gérin-Lajoie
 La sauvegarde de l'enfance Dr E.-M.-A. Savard
 Un rêve Marcelle André
 Psaume de la vie Longfellow
 L'Indigente Andrée Jarret

OCTOBRE 1921

Entre nous : L'éducation civique de la femme Mme M. Gérin-Lajoie
 L'instruction civique des femmes G. R. des Isles
 L'influence du logement sur la santé Dr J.-A. Beaudoin
 L'ordonnance du temps Mme A. Ferland-Angers
 Rapport des cercles d'études Irène Lesage
 Notre Courrier Gabrielle des Isles

NOVEMBRE 1921

Entre nous : le suffrage des femmes L. Perrin, p.s.s.
 L'action économique des Fermières Mme M. Ouellette
 Le travail des prisons M. Lemyre
 Le budget familial Mme A. Ferland-Angers
 Les cercles d'études :
 Le salaire des femmes Mlle H. Lefebvre
 Plan de causerie

DECEMBRE 1921

Entre nous : Fin d'année Georgette LeMoyné
 Le suffrage féminin F. Marie-Ludovic, O.F.M.
 Les livres en cadeaux M.-J. G.-L.
 La vie familiale Mme A. Ferland-Angers
 Noël (Poésie) Victor Kinon
 L'Indigente (fin) Andrée Jarret

JANVIER 1922

Le suffrage féminin Mme Marie Gérin-Lajoie
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 La pension aux mères Graziella Boissonnault
 Les cercles de Fermières Eveline Leblanc
 Education de la volonté Comtesse Guy de la Roche foucauld
 La intérieure

FEVRIER 1922

Entre nous : Le vote féminin et la question
 familiale Mme Marie Gérin-Lajoie
 Fête de l'ass. des E. de manufacture
 Sermon A.-N. Valiquette, o.m.i.
 L'ass. professionnelle M.-J. Gérin-Lajoie
 L'ornementation du foyer Mme A. Ferland-Angers
 La Retraite (poésie) A. R.
 La mère garde-malade A.F.A.
 Dollard Joyberte Soulanges
 Prière de S. S. Benoit XV
 Aux glaces polaires, P. Duchaussois, o.m.i.

MARS 1922

Congrès international des Ligues féminines Georgette LeMoyné
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 Les bureaux de placement provinciaux
 Les questions domestiques Gabrielle Roy
 De l'air pur Augusta Moll Weiss
 Reminiscence A. Ferland-Angers
 Il neige Blanche Lamontagne
 Notre Courrier Gabrielle R. des Isles
 Pour les cercles d'études
 Conclusion des travaux Aline Sénécal
 Plan de causerie M.-J. G.-J.
 Convoitise A. Ferland-Angers
 La grande aigle Jonas Lie
 La tiare Henry Reverdy

AVRIL 1922

Entre nous : De l'organisation sociale des énergies
 féminines Mme Marie Gérin-Lajoie
 Rapport du Congrès d'avril 1921
 Allocution d'ouverture, M. le Chanoine Deschamps
 Psaume de la miséricorde Albert Ferland
 Le ber de chez-nous Abbé Hervé Trudel
 Symptômes de quelques maladies Mme A. Moll-Weiss
 Le roman d'Hélène Andrée Jarret
 Pour les cercles d'études :
 Plan de causerie M.-J. G.-L.
 La prochaine journée d'étude
 Conclusion des rapports

MAI 1922

Entre nous : L'œuvre de la Bonne Parole Marie-J. Gérin-Lajoie
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 L'Assistance Maternelle
 L'œuvre de l'Hôpital S.-Justine M. H. D.-St-Jacques
 Responsabilités féminines Juliette Lavergne
 Mélancolie (poésie) Adolphe Poisson
 Influence morale du culte de Marie H. Garrouteigt, p.s.s.
 Une mentalité est nécessaire A. Beauregard, ptre
 Assemblée générale de la F. N. S.-J.-B. G. R. des I.
 Plan de causerie M.-J. G.-L.
 Pétales du Passé radieux Jean Flahault

JUN 1922

Les vacances des enfants Irène Lesage
 Sermon R. P. Ludovic, o.f.m.
 Rapports du congrès d'avril 1921
 Les écoles ménagères provinciales Jeanne Anctil
 Nécessité de l'étude Idola St-Jean
 L'Art d'être heureuse E. du Ponceau
 Notre Courrier G. R. des Isles
 Pour les cercles d'études: Allocution de Bienvenue Rose Legault
 Rapport du Comité Central Rita Lanctôt
 Lire M. de Crisenoy
 La messe des chiens Abbé Pinol

JUILLET-AOÛT 1922

Le secrétariat La rédaction
 Rapport des cours
 Au Congrès de l'Union internationale
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 Comment venir en aide aux mères de familles Mme I.-E. Warren
 L'enseignement ménager dans nos campagnes Mme R. Lacroix
 L'école de Françoise Joyberte Soulanges
 Pour les cercles d'études:
 Rapport sur l'enseignement professionnel Mlle Bégin
 La prochaine semaine sociale F.-A. Bissonnette, O.P.
 L'apostolat des travailleuses M. Grenier

SEPTEMBRE 1922

Rapport du Congrès de l'U. I. des L. C. F. Mme H. Gérin-Lajoie
 Rapport de La F. N. St-J.-Bte au Congrès Mlle G. LeMoine
 Jardins d'hiver La Cigale
 La Mousse (poésie) Ruskin
 Pour les cercles d'études:
 Rapport de l'enquête sur l'enseignement
 professionnel Mlle Berthe LeMoine
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 L'enseignement secondaire Mme A. Lesage-Derome
 Les associations professionnelles Mlle Maria Auclair

OCTOBRE 1922

Nos raisons d'agir M.-J. Gérin-Lajoie
 Rapports du Congrès d'avril 1921:
 Le journalisme, carrière féminine Yvonne Charette
 Livres à lire M.-J. G.-L.
 Les conditions morales de l'usine M.-C. Daveluy
 Causerie médicale Dr Léon Gérin-Lajoie
 Petites filles de la mer Blanche Lamontagne-Beauregard
 Jardins d'hiver La Cigale
 La petite modiste Pierre l'Ermitte

NOVEMBRE 1922

La femme d'aujourd'hui A. Ferland-Angers
 Allocution du Souverain Pontife à l'audience
 de l'U. I. L. C. F.
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 Le salaire minimum Hedwige Lefebvre
 L'Association Catholique féminine Y. M.
 Causerie médicale Dr L. Gérin-Lajoie
 Étude d'un livre récent M.-C. Daveluy
 La leçon de l'heure (poésie) Albert Ferland
 Pour les cercles d'études:
 La formation professionnelle des institutrices Irène Lesage

DECEMBRE 1922

Comment une œuvre de charité devient
 sociale M.-J. Gérin-Lajoie
 L'amour de Dieu Abbé L. Bouhier, p.s.s.
 Le Noël de Jeanne A. Ferland-Angers
 Il n'est que la prière Paul Morin
 Les entretiens d'une bibliophile M.-C. Daveluy
 Cours donnés par la F. N. S.-J.-B.
 Sur un communiqué de l'Union I. L. C. F.
 Les cinémas et théâtres M.-L. Bousquet

JANVIER 1923

Entre nous: Un cours d'instruction civique à
 l'Université G. R. des Isles
 Rapport de la Ligue des femmes chrétiennes A. de L.-Brossard
 Causerie médicale Dr L. Gérin-Lajoie
 Le retour des Mages (légende) Justine Hardel
 Chanson des raquetteuses Albert Ferland
 Les entretiens d'une bibliophile M.-C. Daveluy
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 Condition légale de la femme René Sarivau
 Pour les cercles d'études:
 L'enseignement professionnel A. Sénécal
 La petite vie quotidienne A.-D. Sertillanges

FEVRIER 1923

Entre nous: L'Action Catholique féminine aux
 États-Unis G. Ribaillier des Isles
 Chronique des œuvres M.-J. G.-L.
 Notre Courrier G. R. des Isles
 Rapports du Congrès d'avril 1921
 Condition légale de la femme R. Faribault, n.p.
 Les entretiens d'une bibliophile M.-C. Daveluy
 L'Art d'être une bonne mère P.-F. Handfield
 Solitude enchantée (extrait) Andrée Jarret
 A. B. C. d'art culinaire A. F.-A.
 Rapport annuel du cercle Jeanne-Mance
 Rapport annuel du cercle Jeanne LeBer
 Rapport annuel du c. Marguerite-Bourgeois
 Rapport annuel du cercle Notre-Dame

MARS 1923

Entre nous: Une innovation chez les ouvrières La Rédaction
 Condition légale de la femme R. Faribault, n.p.
 Le joueur d'Orgue Blanche Lamontagne-Beauregard
 Cours d'instruction civique R. P. Forest, O. P.
 La petite industrie Gabrielle Antoine
 Causerie médicale Dr Léon Gérin-Lajoie
 Les entretiens d'une bibliophile M.-C. Daveluy
 Rapports:
 Cercle de l'Enfant-Jésus Alb. Méthot
 " " Bon-Secours Corona Bernier
 " " N.-D. du Cap Ant. Roy
 " " Marie de l'Incarnation G. Gilbert
 La voleuse Pierre l'Ermitte

AVRIL 1923

Lettre à une jeune fille La Rédaction
 Condition légale de la femme R. Faribault, n.p.
 Cours d'instruction civique R. P. Forest, O.P.
 Un oncle à l'héroïque Madeleine A. J.
 Les entretiens d'une bibliophile M.-C. Daveluy
 Rapport du Comité des œuvres économiques
 Rapport du Cercle Notre-Dame

MAI 1923

Entre nous: L'Institut de Notre-Dame du
 Bon-Conseil A. Ferland-Angers
 Mandement de Sa Grandeur Mgr Gauthier
 Pour les cercles d'études:
 Programme de la Journée d'étude
 Sermon de la messe du Saint-Esprit A. Beauregard, ptre
 Femmes de France François Veillot
 Notre Courrier G. R. des Isles
 Le 250ième anniversaire de la mort de Jeanne-Mance.....M.-C. Daveluy
 A. B. C. d'art culinaire A. F.-A.

JUN 1923

Une Maison centrale des œuvres sociales
 féminines
 Rapport annuel des œuvres
 L'esprit social des femmes de Ville-Marie
 Allocution M. Gérin-Lajoie
 L'importance du logement Adine Maurault
 A. B. C. d'Art culinaire A. F.-A.
 Piété d'été Pierre l'Ermitte
 Journées d'étude Irène Lesage

JUILLET ET AOÛT 1923

Tout acte est un grain semé A. Ferland-Angers
 Art et travail C. Maillard
 Sainte-Colette (poésie) J. Debout
 Chronique des œuvres G. L.
 Programme de la semaine sociale
 Causerie médicale Dr L. Gérin-Lajoie
 A. B. C. d'Art culinaire A. F.-A.
 Notre Courrier G. R. des Isles
 Entretiens d'une bibliophile:
 On cause — Jugements — Mon portrait
 Revue des livres — Revue des revues M.-C. Daveluy
 A l'origine de la Providence Andrée Jarret

SEPTEMBRE 1923

Entre nous: Dignité de la famille chrétienne A. Ferland-Angers
 Qu'est-ce que la patience L. de Beaugrand
 Causerie médicale Dr L. Gérin-Lajoie
 A. B. C. d'Art culinaire A. F.-A.
 Guide des couleurs
 Un curé perplexe Pierre l'Ermitte
 Aide du cercle d'étude pour la famille
 Morale unique L. Duykers
 Entretiens d'une bibliophile M.-C. Daveluy

OCTOBRE 1923

Vision de France	M. Gérin-Lajoie
Qu'est-ce que la bonté	L. de Beaugrand
A. B. C. d'Art culinaire	A. F.-A.
Nécessité de l'effort	Alix
Trousse Croix-Rouge	A. Ferland-Angers
Notre Courrier	G. R. des I.
Entretiens d'une bibliophile:	
Les habits rouges — Extrait — Bibliographie	
Heures lyriques — A travers les Revues	M.-C. Daveluy
Rôle de la jeune fille dans la famille	L. Laflamme
Pensées d'automne	M. Lamoureux
Le repos du dimanche	Rév. P. Trudeau, o.p.

NOVEMBRE 1923

La loi des banques	M. Gérin-Lajoie
Chronique des œuvres	G. L.
Notre Courrier	G. R. des I.
Mort chrétienne	E. Verhaeren
Causerie médicale	Dr Léon Gérin-Lajoie
A. B. C. d'art culinaire	A. F.-A.
Cours de la Fédération N. S.-J.-B.	
Essai sur la Poésie religieuse canadienne	A. Ferland-Angers

DECEMBRE 1923

Nos traditions du Jour de l'an	L. Groulx, ptre
Un centre des activités féminines	M. Gérin-Lajoie
Bienvenue, (poésie)	Une abonnée
Causerie médicale	Dr L. Gérin-Lajoie
A. B. C. d'art culinaire	A. F.-A.
Le Maudit (conte de Noël)	B. Lamontagne-Beauregard
Souvenez-vous (poésie)	P. Fréchette-Handfield
Art et artiste	A. Ferland-Angers
Notre Courrier	G. R. des I.
Conte de Noël	Payse
La Neige	Rita-Victoria

JANVIER 1924

Souhaits	G. LeMoyne
Chronique des œuvres	J. Baril
A tout heure (poésie)	P. Fréchette-Handfield
Programme des cours d'instruction civique	
Qu'est-ce que la bienveillance	Chan. Schorderet
Un croisé de dix ans	A. Gasperment, s.j.
Essai sur la poésie religieuse canadienne	A. Ferland-Angers
Courte biographie de la vénérable Marie-Eustelle Harpain	

FEVRIER 1924

Entre nous: Notre cours d'instruction civique	Marie Gérin-Lajoie
La Prière des membres de la F. N. S.-J.-B.	
A Jésus-Ouvrier (poésie)	S.-J.-B.
L'ass. des femmes d'affaires	La secrétaire
Une maison d'œuvre féminine canadienne-française	
Causerie médicale	Dr Léon Gérin-Lajoie
Une amie	Marguerite Taschereau
Propriétés des légumes	
L'éducation de l'enfant	H. Chabot, ptre
Campanules	A. Ferland-Angers
La culture féminine au moyen-âge	Aurette Meunier
Chambre 379	Pierre l'Ermite
La jeunesse féminine catholique italienne	

MARS 1924

Lettre de Sa Grandeur Mgr Gauthier	
Une fête de la Fédération	Georgette LeMoyne
Le Comité de visite des hôpitaux	G. R. des I.
Semaine du Denier National	
L'association des femmes d'affaires	

AVRIL 1924

Un premier merci	A. Ferland-Angers
Offrande du matin (poésie)	Millicent
Causerie médicale	Dr L. Gérin-Lajoie
Bibliographie	A. F.-A.
Mesurage de la tapisserie	
La charité au XVIIe siècle	Mme St-René-Taillandier
La marche, exercice d'hygiène féminine	

MAI 1924

Entre nous: Le succès de la quête du Denier national	Mme Gérin-Lajoie
Tableaux des sommes perçues par les groupes organisés	
Liste des souscripteurs	
Discours	Abbé Beauregard
Rendre le peuple meilleur	Abbé H. Chabot
Mme Julie Lavergne	A. Leduc
Le don de Jeanne-Mance	B. Lamontagne-Beauregard
Journée d'étude	

JUIN 1924

Entre nous: Sauvons l'enfance	La Rédaction
La Fédération à l'honneur	
Nouvelle liste des souscripteurs	
L'action sociale de la femme	Abbé Beauregard
Madame Julie Lavergne	Ad. Leduc
La question du féminisme	Abbé H. Chabot
Jeunes filles, jeunes fleurs	Marie Sylvia
Rapport du Comité central des cercles d'étude	I. Lesage

JUILLET ET AOUT 1924

Entre nous: L'œuvre de la Cour juvénile	Marie Gérin-Lajoie
La charité et les œuvres de charité	M.-S. Gillet, O.P.
Budget de la vie	
Chaque mot de ma prière	Mgr Sylvain
Liste des souscripteurs	
Prévision du temps	
Léonard de Vinci	Lise
Livres de chez nous	
Le meilleur de soi	Madeleine
Louis Fréchette (Anthologie)	
Lettre de Mozart	
La responsabilité	
Rapport du cercle d'étude Notre-Dame	Simone Lesage

SEPTEMBRE 1924

Entre nous: Vers l'apostolat social	La Rédaction
Doctrine et œuvres: Le divorce	M.-L. d'Auteuil
L'Institut N.-D. du Bon-Conseil	
Le Lycée catholique	
Le syndicalisme chrétien en France	Gaston Tessier
Pour le foyer: Les devoirs de la mère	
La vie spirituelle: La dévotion à Notre-Dame du Bon-Conseil	Mgr Dillon
Page à commenter	E. Loutil
Campagne	Lise
Philippe	Lise
Assomption	L. Mercier

OCTOBRE 1924

Entre nous: Au Service de l'action sociale	La Rédaction
Chronique des œuvres: Les œuvres féminines de St-Lambert	
Notre fête annuelle	
Cours du soir	
Femmes d'affaires	
Patronage du St-Enfant-Jésus	
Doctrine et œuvres: Le syndicalisme chrétien en France	Gaston Tessier
Pour le foyer: qu'est-ce que l'éducation?	
L'amour maternel	
A propos d'un livre récent	Juliette Lavergne
La vénérable Mère Javouhey	Geo. Goyau
La vie spirituelle: An service de l'Eglise	J.-P. Archambault
Les professions féminines	G. Blavette
L'action sociale à la campagne	
L'organisation de l'assistance à Paris	G. R. des I.
La petite du troisième	
Le vieux bien	Léopold, P. S. N.
Au fil du rêve	Millicent
La ménagère	André Theuriot
Ce que l'on doit faire pour vivre vieux	
S'il avait su	Constance
De l'union des cercles	Aurette Meunier
Sainte-Catherine de Sienne	V. Cappe

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve.....\$14,000,000

Actif plus de.....\$155,000,000

La grande banque du Canada français

265 succursales au Canada dont
224 dans la province de Québec.

*Nos ressources sont à votre disposition
Notre personnel est à vos ordres*

NOVEMBRE 1924

Entre nous: Le Cercle des fermières
 La jeunesse d'aujourd'hui M. M. B.
 A qui préférez-vous obéir? et pourquoi?
 La vie et le rêve: Feuilles d'automne Mme A. Ferland-Angers
 Louise Marie de Lignac
 Les cercles d'études: La responsabilité de ceux qui
 ne font rien Georgette Gilbert

DECEMBRE 1924

Par de là les frontières Marie Gérin-Lajoie
 L'œuvre du Bon-Pasteur Marthe La Forest-Dupuis
 Pour le foyer: Les jouets L. Dessorts
 Le sens familial A. Redier
 La vie et le rêve: Les conseils de la vie M. Taschereau
 Comment Liette Jules Lemaitre
 Chanson de Noël Doutrepoint
 Conte de Noël
 Les cercles d'études: Aux jeunes filles
 Rapports: St-Louis-de-Gonzague Y. Lafleur
 Bon-Secours La secrétaire

JANVIER 1925

Entre nous: Une directive pour l'année nouvelle La Rédaction
 Doctrine et œuvres
 La société des Nations Sénateur Dandurand
 Le sens familial A. Redier
 Choses divines et petits enfants Marie Fargues
 Beau succès littéraire
 Mon livre
 La tentation du Tentateur Herdenstan
 Un cœur fidèle Antoine Bernard, C.S.V.
 Rapport du cercle Marie de l'Incarnation A. Marcotte

FEVRIER 1925

Salut à notre Archevêque Mme A. Ferland-Angers
 La cour juvénile Juge Lacroix
 La surintendante d'usine
 La vie intérieure chez les chrétiens consacrés aux
 œuvres Fr. A. de Boissieu, o.p.
 Lamartine Juliette Lavergne
 Rapport du cercle Jeanne-Mance M.-L. d'Auteuil

MARS 1925

Entre nous: Notre « Chez nous » Marie Gérin-Lajoie
 Doctrine et œuvres: La jeune fille et les œuvres
 de charité A. Dugré, s.j.
 Autorité et liberté en éducation X.X.X.
 Conseils de l'infirmière Dr Fafner
 Mon voyage en Acadie Marg. Taillefer
 Jeune chagrin Elise
 Aux heureux N.-D. des Neiges
 Cercle Marie-Réparatrice Y.-M. Deschênes

AVRIL 1925

Entre nous: Notre fête nationale Marie Gérin-Lajoie
 Les responsabilités de l'argent Maria Auclair
 Culture féminine P. D. Noble, o.p.
 La vertu de se plaire chez soi Mgr J. Tessier
 Sortie d'école
 Les jouets
 La valeur du lait Helen Campbell
 La campagne canadienne Lse de Beaugrand
 Rapport du cercle Marie de l'Incarnation

MAI 1925

Entre nous: Temps nouveaux, œuvres nouvelles La Rédaction
 La lecture des jeunes filles
 Le logement Adine Maurault
 La protéine du lait Dr McCollum
 Jeanne Mance H. Garrouteigt, p.s.s.
 A ceux qui vont à Rome Notre-Dame des Neiges
 Pages d'histoire
 Une statistique intéressante

JUIN 1925

La quête du Denier National Marie Gérin-Lajoie
 Causerie sociale Bernard Secret
 Appel sympathique
 Le Patronage St-Stanislas Yolande Lafleur
 Hygiène dentaire Dr Jean Brault
 Matière minérale du lait Helen G. Campbell
 Autour de la Croix du Mont-Royal Irène Lesage
 L'étoile du berger M.-R. Turcot

JUILLET ET AOUT 1925

Entre nous: Méditation La Rédaction
 Appel à l'apostolat E. Blanchard, p.s.s.
 Patronages Adine Maurault
 Le lait H.-G. Campbell
 Albert Lozeau Blanche Lamontagne
 L'étoile du Berger M.-R. Turcot
 Une grande figure épiscopale Amie lectrice
 Education de la responsabilité A. Lafrenière

SEPTEMBRE 1925

Entre nous: Bénédiction de notre immeuble
 Exposition des cercles de fermières Marie Gérin-Lajoie
 Commission du salaire minimum Marie Gérin-Lajoie
 Education générale des adolescentes ouvrières J. Cardyn
 Le rôle social du saint curé d'Ars Bernard Secret
 Carnet bibliographique Juliette Lavergne
 Rosée
 Bals et jeunes filles Marcel Boulanger
 Vision du départ Odette

OCTOBRE 1925

Entre nous: Nos droits politiques Mme Gérin-Lajoie
 Aperçu de l'Etat social au XIXe siècle M.-T. Archambault
 La mère du prêtre Georges Francœur
 Les grandes heures religieuses de la famille
 La mère Mme de Ségur
 Les bienheureux martyrs R. Rouvier, s.j.
 Carnet bibliographique Juliette Lavergne

NOVEMBRE 1925

Entre nous: Bénédiction de notre immeuble par
 S. G. Mgr Georges Gauthier La Rédaction
 Aperçu de l'Etat social au XIXe siècle (suite) M.-T. Archambault
 Les grandes heures religieuses de la famille
 Choisir son atmosphère Marg. Perroy
 Carnet bibliographique Juliette Lavergne
 L'éternelle consolation F. Chovet
 Mon voyage en Europe Marg. Taillefer

DECEMBRE 1925

Entre nous: Noël M. G.-L.
 La grande nuit Francis Jammes
 Chronique internationale Marie Gérin-Lajoie
 Conte pour le jour de Noël Juliette Lavergne
 Les anges dans nos villes Lucette
 Recettes pour le temps des fêtes

JANVIER 1926

Entre nous: Le règne social de Jésus La Rédaction
 Le VIe Congrès de l'Union internationale des Ligues
 catholiques féminines M. G.-L.
 Cours d'instruction civique
 Il y avait une fois Lise
 Polybiblion C.-A. Lamarche
 Pour votre intelligence Roucau
 On ne refuse pas au pauvre Dosfraire

FEVRIER 1926

Entre nous: Comité central d'étude et d'action
 sociale La Rédaction
 L'égalité des salaires Jenny Rolin
 La condition essentielle de la fécondité de
 l'apostolat Cardinal Mercier
 Guillaume-Emmanuel Ketteler E. Gouin, ptre
 Madame Dandurand Amica
 In Memoriam Notre-Dame-des-Neiges
 Le plus pauvre Millicent
 La confession à S.-Pierre de Rome M. Taillefer
 Artistes-peintres canadiens-français G. Bellerive
 Carnet bibliographique Juliette Lavergne
 Lait écramé

MARS 1926

Comité des cercles de fermières E. Zappa
 Le travail L. Giguère
 Les élites E.-N. S.
 Madame Maman Jean Madeline
 Carnet bibliographique Juliette Lavergne
 La réponse du crucifix E. Nelligan
 La folle du logis A. Raymond
 Poissons



LA VIE OUVRIÈRE



La vie pour la plupart des humains est comme un chemin montant, difficile et fatigant. Si l'on excepte les quelques rares fortunés qui semblent vivre comme s'ils se promenaient dans une avenue bordée de roses, on voit l'humanité s'avancer péniblement dans cette ascension forcée, courbée sous le poids du fardeau, trébuchant souvent, parfois pour ne plus se relever. C'est un effort que la vie, et ceux qui se refusent à lutter et à peiner sont emportés par le courant comme le débris flottant sur les eaux. Si le simple fait de vivre demande déjà l'effort, que dira-t-on de la somme d'énergie et de persévérance que requiert une vie qui veut progresser et s'épanouir? Cependant telle est la loi de la vie, qu'elle ne peut atteindre son plein épanouissement que par une attention soutenue, un effort constant, une volonté vigoureuse. Savoir par conséquent organiser sa vie pour la rendre plus féconde en biens de toute sorte, c'est là une sagesse précieuse que tous devraient savoir et pratiquer. Soumise à cette loi d'organisation et de discipline, il n'est pas d'existence qui ne revête une grandeur véritable et une beauté touchante. Mêmes les vies les plus humbles, quand elles sont inspirées et dirigées par une noble pensée, ont une fécondité merveilleuse et une influence insoupçonnée. C'est cette idée que je voudrais vous développer, en vous parlant de l'organisation de votre vie ouvrière et professionnelle.

Travail. — Le fait le plus saisissant de l'organisation économique moderne, c'est le nombre immense de travailleurs qui attendent leur pain quotidien de la besogne journalière. Ce ne sont pas seulement les hommes, appelés par nature aux besognes extérieures qui requièrent force et courage, qu'on voit embrigadés par l'industrie dans son effort intense de transformation des matières premières en objets de commerce; les femmes aussi ont leur place dans cette activité fiévreuse. On les trouve partout où les choses commerciales se fabriquent, se transforment et se distribuent. A voir nos travailleurs et travailleuses se hâter vers les usines, les magasins et les bureaux, on pourrait croire qu'ils y sont attirés par goût ou par plaisir. A vrai dire, c'est la nécessité qui les amène à leur poste de labeur, la nécessité de pourvoir à leurs besoins, de gagner leur vie. Ainsi se réalise pour la masse de l'humanité la parole de Dieu au premier homme déchu: « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ». Si les nécessités de la vie attachent le grand nombre des hommes à la tâche quotidienne, qui ne voit l'importance pour eux d'organiser leurs activités ouvrières, afin d'en retirer les plus grands avantages possibles. Ce travail incessant, cette tâche pénible, ces efforts soutenus, comment les rendre tolérables, leur donner une valeur proportionnée aux sacrifices qu'ils imposent?

Il faut d'abord considérer la loi du travail comme nécessaire et bienfaisante. L'univers avec ses merveilles et ses richesses est le fruit du travail créateur. C'est la parole divine qui a fait jaillir les mondes du néant; c'est la sagesse infinie qui les a ordonnés; c'est la puissance de Dieu qui maintient les êtres en existence et soutient leurs activités incessantes. Sous l'action divine, il se fait un travail ininterrompu de transformation et d'adaptation dans la nature entière. Ainsi par l'opération continuelle du Créateur: *Deus semper operatur* — les richesses de la création sont mises à la disposition des hommes. Mais Dieu a voulu nous associer à ses activités; Il a voulu que nous coopérions avec sa Providence dans cette grande transformation des choses matérielles. L'homme, nous dit la Génèse, a été mis sur la terre pour la cultiver: *Ut operatur eam*. Cultiver la terre, c'est la travailler: la défricher, la labourer, l'ensemencer. Elle ne donne ses moissons qu'à ce prix, mais elle les donne toujours quand le labeur du cultivateur l'a fécondée. Voyez la grandeur du travail humain dans les fruits merveilleux qu'il a produits et qu'il ne cesse de produire. C'est lui qui nourrit, vêt et abrite l'humanité. Le pain que nous mangeons, les habits que nous portons, les maisons que nous habitons, c'est le laboureur et l'artisan qui nous les procurent. C'est le travail des millions d'ouvriers et d'artisans inconnus qui a bâti nos cités, ouvert nos routes, rendu possibles le commerce et l'industrie. La civilisation tout entière repose sur l'activité humaine aiguillonnée par le besoin et l'ambition. Ce que le travail fait pour l'humanité, il le fait aussi pour chacun d'entre nous. L'homme, nous dit la philosophie, est un monde en miniature. La nature humaine est comme une terre à cultiver. Elle possède de merveilleuses ressources, mais elle ne les livre qu'à ceux qui savent et veulent les exploiter. Que de choses l'intelligence peut connaître, à quelles hauteurs ne peut-elle pas s'élever. Mais le vaste champ du savoir qui s'ouvre à l'intelligence, il lui faut le cultiver pour en retirer de la lumière, de la vérité. La science n'est accessible qu'au labeur persévérant; il n'y a que les courageux qui y arrivent. La volonté peut acquérir une force merveilleuse quand on la discipline et la cultive par l'habitude de l'effort soutenu et d'un vouloir généreux. Elle fait les héros qui accomplissent des tâches sublimes, elle forme les Saints qui conquièrent la couronne éternelle. Cette volonté reste faible et impuissante, si on ne l'entraîne pas énergiquement et persévéramment. De grandes et nobles choses sortent d'un bon cœur. Mais pour donner l'amour, le dévouement, le sacrifice, le cœur humain doit être formé à la pratique du bien par une attention et un soin de chaque jour. Ainsi notre nature, comme la terre, produirait plus d'épines que de roses, si on ne la culti-

vait sans cesse par la discipline et le sacrifice pour lui faire produire des fruits de vie.

Le travail est le grand moyen mis à notre disposition pour conquérir la nature et nous enrichir de ses dépouilles; sans lui nos facultés intellectuelles et morales ne pourraient ni se développer ni s'épanouir.

Il mérite donc notre estime et notre respect le labeur fécond qui ennoblit et enrichit nos vies. Nous devons même l'aimer, puisqu'il nous apporte de si grands biens. C'est un honneur pour nous de pouvoir coopérer à l'œuvre créatrice de Dieu en transformant les choses matérielles et en les adaptant au besoin de l'humanité. Jadis, quand le travail était plus en honneur, l'artisan trouvait un réconfort dans la pensée que l'œuvre de ses mains contribuait à la fois à glorifier Dieu et à servir les hommes. Aujourd'hui, le travail comme la plupart des activités humaines, a été commercialisé. Ce qu'on voit en lui, c'est avant tout un moyen de faire de l'argent. La machine et la technique modernes ont dépouillé le travail de son inspiration créatrice pour ne lui laisser qu'une part physique et mécanique. Même le génie qui produit des œuvres d'art et de beauté met à l'encre sa plume, son ciseau, son pinceau. Combien peu travaillent pour réaliser un idéal ou faire une œuvre durable!

Cette idée mercantile qui domine notre civilisation a mis sur le même pied le travail de l'homme et celui de la machine, préférant même le second au premier. Rien de surprenant si on perd le goût du travail et cherche à l'éviter. En ravalant le travail, on a brisé chez le travailleur le ressort de l'inspiration et de l'ambition. Aussi la tâche quotidienne devient-elle un fardeau lourd et pénible, qu'on accepte par nécessité et qu'on dépose avec plaisir. Il faut dire que le traitement que le commerce et l'industrie accordent à leurs employés n'est guère fait pour leur inspirer l'amour de leur tâche. On oublie que l'employé, quelle que soit sa tâche, reste une personne humaine avec une intelligence et un cœur. On ne peut réduire les hommes à l'état d'automates sans faire injure à leur dignité et arrêter leur élan. Une des erreurs de l'industrialisme moderne c'est précisément d'ignorer la dignité humaine de l'ouvrier et de l'ouvrière et de les traiter comme s'ils étaient des machines. Ce système est basé sur l'égoïsme et l'utilitarisme: il met les avantages matériels avant les droits et les sentiments humains, il porte ses hommages à Mammon, alors qu'il les refuse au vrai Dieu, Père et Maître des hommes. C'est là une des causes principales du mécontentement des classes ouvrières et un grand danger pour la paix sociale. Comme le travail est la clef de la grandeur et de la prospérité des peuples et des individus, il faut absolument lui conserver sa dignité et sa valeur, en respectant les travailleurs et en leur donnant en salaire, en protection et en considération la part qui leur revient comme récompense de leurs efforts féconds.

Organisation. — S'il importe à tous que le travail soit tenu en honneur et qu'il donne les fruits abondants qu'il est appelé à procurer à la société, les employés surtout, ouvriers et ouvrières, ont un suprême intérêt à faire respecter le travail, à l'entourer des garanties physiques

et morales qui sauvegardent leur dignité et assurent leur bien-être. Ce n'est pas sans raison que les penseurs voient un mal pour la famille et la société dans le fait que tant de femmes mariées et non mariées sont employées dans les manufactures, les magasins et les bureaux. Il semble que cette pratique soit tellement entrée dans l'organisation industrielle qu'il serait difficile, sinon impossible, de la supprimer. Du moins faut-il que les travailleuses soient suffisamment protégées contre toute exploitation physique et morale. Cette protection du travail féminin, qui intéresse la société toute entière, vous regarde surtout, employées et ouvrières catholiques. Il vous appartient de défendre vos droits, de promouvoir vos intérêts et d'assurer à votre emploi des conditions favorables. Or pour réaliser ce but, l'effort personnel ne suffit pas; il faut l'aide mutuelle, la coopération avec celles qui comme vous doivent travailler chaque jour pour assurer leur existence.

C'est ce qu'a compris la Fédération Nationale S.-Jean-Baptiste en vous groupant dans des associations professionnelles. Groupées avec vos sœurs ayant les mêmes intérêts, vous trouvez dans l'association une force nouvelle et un moyen efficace de faire respecter vos droits. Il serait à souhaiter que toutes nos travailleuses catholiques appartiennent à ces associations. Malheureusement ce n'est que le petit nombre qui en comprend l'importance, la nécessité. C'est un fait reconnu que les femmes généralement se désintéressent de l'organisation ouvrière. Elles semblent plus individualistes que les hommes. Pour rester en dehors des associations professionnelles, elles apportent diverses raisons. Les unes ne veulent travailler qu'en attendant le parti qui les ramènera au foyer et à la vie de famille. Elles croient que leur passage dans l'industrie ou le commerce sera trop court pour qu'il vaille la peine de faire partie d'un groupement professionnel. D'autres semblent contentes de leur sort et n'ambitionnent pas mieux. Le grand nombre, enfin, par indifférence et ignorance, reste réfractaire à l'idée d'association dont elles ignorent les avantages et les moyens.

Pendant que cet esprit d'individualisme règne en maître parmi nos travailleuses, une multitude d'entre elles sont soumises aux âpres lois de la concurrence et aux dangers inhérents à leur condition et à leur emploi. Des salaires insuffisants pour s'entretenir dans un confort raisonnable; des conditions de travail défavorables à la santé et à la moralité; l'exploitation de la faiblesse et de l'innocence, tout cela se rencontre partout où les travailleuses ne sont pas organisées. Même les lois passées pour la protection des femmes engagées dans l'industrie et le commerce ne suffisent pas pour corriger ou empêcher les abus. Il faut de plus l'aide de l'association pour faire respecter ces lois et réprimer les abus qu'aucune loi ne peut prévoir. La nécessité de l'unionisme parmi les ouvriers est reconnue depuis longtemps. Les travailleurs ont toujours souffert du fait de leur isolement. Les abus qu'ils déplorent ne peuvent être supprimés que par la puissance de l'association, qui seule aussi peut protéger efficacement leurs intérêts. C'est pourquoi l'Eglise elle-même engage les travailleurs à s'organiser en syndicats chrétiens, afin de s'assurer par la direction et l'aide qu'ils

trouvent dans l'association la protection et la force dont ils ont besoin pour améliorer leur condition économique et morale.

Les associations professionnelles sont encore plus nécessaires aux ouvrières qu'aux ouvriers à cause de leur faiblesse plus facile à exploiter. Organiser la vie professionnelle des centaines et des milliers de femmes et jeunes filles qui sont employées dans les manufactures et les bureaux, c'est faire une œuvre éminemment chrétienne, c'est travailler au bien de l'Eglise et de la patrie. Un vaste champ d'organisation s'ouvre devant vous, Mesdames et Mesdemoiselles de la Fédération N. S.-J.-B. Déjà vous avez fait un bien immense au grand nombre d'employées qui ont trouvé dans vos rangs réconfort et protection. L'expérience que vous avez acquise, le bien que vous avez accompli, doivent vous encourager à poursuivre vos efforts pour faire pénétrer de plus en plus parmi les travailleuses l'idée d'association et de coopération.

L'isolement est le grand mal des travailleurs. Pris par la tâche quotidienne, courbés sous le poids de l'effort continu, sans autre ambition souvent que celle de garder une position qui assure l'existence, ils ne trouvent dans leur travail ni inspiration ni confort. Il est tout naturel que cette vie leur paraisse monotone et pénible. Le remède à ces maux c'est l'association. Groupés avec leurs compagnons d'un même métier, ils peuvent discuter ensemble leurs difficultés et leurs problèmes et trouver plus facilement des moyens efficaces d'améliorer leur sort. Autour de leur vie professionnelle bien organisée, peut se développer tout un système d'œuvres économiques éducatives et récréatives propres à procurer aux classes ouvrières les avantages matériels et moraux auxquels elles aspirent.

Il semble que l'idée d'association devrait être davantage comprise par les femmes. De par leur nature, elles sont plus portées à rechercher la société de leurs semblables et à se dévouer au bonheur des autres. L'employée et l'ouvrière trouvent dans leurs associations professionnelles un champ propice pour développer leurs aptitudes et exercer leur dévouement. L'association les sort de l'isolement, souvent stérile et dangereux, pour les mettre en contact avec des compagnes ayant des intérêts identiques et des aspirations similaires. C'est toute une éducation que l'ouvrière reçoit dans ces associations. Education de son esprit par les questions qu'on y discute, les problèmes qu'on y étudie, les résolutions qu'on y prend. Education de son cœur par la recherche du bien commun, le dévouement exercé, le désir sincère d'aider les autres. L'association discipline la vie en dirigeant ses efforts vers un noble but et en mettant à contribution toutes les ressources qu'elles peut posséder. Ainsi la vie la plus terne et la plus humble peut se transformer par l'activité et le dévouement et faire son propre bonheur en procurant celui des autres.

Que de femmes et de jeunes filles trouveraient dans l'organisation professionnelle un moyen efficace de donner à leur vie de labeur plus de valeur et de bonheur dans un monde où l'égoïsme tient le haut du pavé. Aussi longtemps que les individus restent isolés, ils représen-

tent la faiblesse et l'impuissance, et leur voix se perd dans la lutte avec des intérêts dominateurs parce qu'organisés. Si donc nous voulons assurer aux classes laborieuses l'obtention d'une somme de bien-être nécessaire à une vie normale, montrons-leur à s'organiser en associations et à joindre leurs efforts pour procurer le plus grand bien de tous. Quand le travail est assuré du respect qu'il mérite et qu'il apporte la récompense équitable qui permet de vivre dans un frugal confort, la tâche quotidienne devient plus légère et l'ouvrier se sent fier des sueurs de son front et de la callosité de ses mains. Donnons aux travailleurs cette sympathie qui soutient leurs efforts et leur permet de croire que vraiment leur travail est nécessaire au progrès du monde et au bonheur des hommes.

Le travail est pour l'homme le plus puissant moyen de conquérir la nature et d'imposer à la matière la loi de l'esprit. Il est la source de tous les biens qui enrichissent l'humanité, à qui il ouvre la voie du progrès en couronnant ses efforts. L'humanité devrait trouver dans le travail une source de joie comme de richesse. Il en serait ainsi si les passions ne venaient pas détourner de leur noble but les institutions les plus vénérables. Le travail dans les vues du Créateur, devrait assurer à l'homme sa royauté dans le monde. L'antiquité païenne en fit le signe de l'esclavage; la cupidité moderne l'exploite pour des fins purement matérielles.

Rendre au travail sa fonction providentielle et au travailleur l'honneur qui convient à sa dignité d'homme, c'est un devoir qui s'impose aux gouvernants et aux penseurs, c'est une œuvre qui demande l'attention et la vigilance des classes laborieuses.

Le salut des travailleurs est dans l'association et la coopération. Ils doivent s'associer pour donner force et consistance à leurs plaintes et à leurs réclamations; dans la coopération ils trouvent un moyen puissant de protection et d'amélioration économique et sociale. L'individualisme est le grand mal des petits et des faibles — peuples comme individus.

Il est grand temps que notre peuple apprenne les bienfaits et la nécessité de l'organisation sociale et économique, si nous voulons résister à l'action corrosive d'un capitalisme étranger souvent hostile à nos aspirations nationales et catholiques.

Jeunes filles qui travaillez, l'avenir et le bonheur de vos vies dépend de votre labeur quotidien. Si vous voulez que votre travail soit pour vous une source de progrès moral aussi bien que matériel, organisez votre vie ouvrière en l'encadrant dans l'association professionnelle. Seule l'association peut vous donner la direction et la protection dont vous avez besoin pour assurer à votre emploi la rémunération et la sécurité physique et morale que vous avez droit d'y trouver.

Entrez donc dans nos associations, assistez fidèlement aux réunions, suivez les délibérations avec attention, intéressez-vous à leur progrès, faites de la propagande parmi vos amies et connaissances pour les augmenter en nombre et en force. Soyez sûres que vous faites un bien immense en groupant nos jeunes filles catholiques et leur assurant les bienfaits de l'organisation ouvrière.

La formation sociale que vous recevez ici vous sera de plus profitable plus tard, quand vous entrerez en ménage. Vous comprendrez alors la nécessité pour vos maris, vos fils et vos filles d'entrer dans les syndicats catholiques et les associations professionnelles fondés pour les protéger et les aider, et qui seuls peuvent assurer à nos classes laborieuses la part légitime des biens de ce monde que leur labour fécond livre au commerce et à l'industrie. Il nous appartient de prendre en mains les intérêts des ouvrières catholiques et de les aider à donner à leur vie une fécondité plus grande. Que cette noble cause inspire vos intelligences et vos cœurs et fasse de vous des apôtres de l'organisation ouvrière, des femmes fortes et généreuses, qui savent non seulement tisser, filer et coudre, mais encore conduire leurs sœurs dans les voies du progrès économique, moral et social.

Fr. MARIE-LUDOVIC, o. f. m.

L'économie domestique

SUGGESTIONS

Avec janvier reviennent les ventes de blanc dans nos grands magasins. Avant d'aller profiter des « occasions » ne serait-il pas sage de faire une revue du contenu de la lingerie afin de n'acheter que le nécessaire nous souvenant à temps du bon conseil de Jefferson: N'achetez rien d'inutile, sous prétexte que c'est bon marché?

Dans les grands draps, très amincis au milieu, vous vous pouvez trouver une paire de taies d'oreillers en taillant adroitement. Bien des ménagères prolongent la durée des draps en les coupant au milieu et en réunissant les deux côtés par une couture.

Dans les nappes usées peuvent être taillées des serviettes de table. Dans les retailles, on peut préparer à l'avance des bandages de diverses largeur et longueur si utiles dans les maisons où il y a plusieurs enfants. Les placer bien roulés dans une boîte propre près de la pharmacie, ils serviront à panser maints petits bobos! Des

mamans ingénieuses réussissent à confectionner dans les chemises d'hommes de jolis tabliers. Le dos devient devant du tablier, les devants sont réunis avec couture pour élargir les côtés; dans les manches sont taillées les bandes étroites qui soutiennent devant et côtés, poche, et quelques bordures. Si le tissu en vaut la peine, un peu de broderie: panier de fleurs ou de fruits, bons hommes, etc., exécutés à longs points changera complètement l'aspect du morceau.

D'autres mamans taillent dans ces chemises aux poignets usés ou percés près du collet de belles robes de nuit à leurs petits garçons en taillant plus bas le devant de ce nouveau morceau et en laissant les autres à la même place, après les avoir taillés en proportion.

Pourquoi les serviettes percées au milieu ne deviendraient-elles pas débarbouillettes en étant coupées au milieu et ourlées de nouveau?

Lorsque la revue est terminée, en route vers les magasins, où vous préférerez le bon au beau si votre bourse ne vous permet pas de choisir les articles réunissant ces deux qualités.

De sages petites madames ont encore des draps de coton jaune devenus blancs comme neige en usage après deux ans, alors que d'autres arborent sur leur corde à linge des draps ourlés à jour rapiécés vieux de six mois!

Economisons notre temps, nos forces, notre argent pour en avoir encore lorsqu'il s'agit de nous distraire, de voir autre chose que notre intérieur et notre entourage.

La bonne GERVAISE.

ERRATA

Nos lectrices auront corrigé d'elles-mêmes une citation du R. P. Gillet dans la chronique de l'« Entre nous » parue le mois dernier.

Il fallait lire: « La justice d'aujourd'hui c'est la charité d'hier; qu'on fasse en sorte que la charité d'aujourd'hui soit la justice de demain. »

Tél. UPtown 2187

Joseph Sawyer

ARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.

1207, rue Guy — Montréal.
Résidence: Tél. UPtown 1329

Mlle Hedwidge LEFEBVRE

Présidente de l'Association Professionnelle
des Ouvrières.

Tabliers pour coiffeuses, domestiques,
filles de table, garde-malades.

Faisons aussi le point d'ourlet

836, NOTRE DAME OUEST Appt. 1

CHAMBRES À LOUER
pour dames et jeunes filles

Fédération Nationale
Saint-Jean-Baptiste

853, rue Sherbrooke Est

TÉL. CALUMET 9472

IMPRIMERIE ET RELIURE
DES
SOURDS-MUETS

Oùtillage et installation des plus modernes, à votre
disposition.

7400, St-Laurent, — Montréal
ENTRÉE DES ATELIERS:
RUE DE CASTELNAU OUEST

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

La plus grande organisation de transport.

423, Ontario Est Tél. HARbour 6271

Tél. Marquette 3977

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —

Violon, Violoncelle, Piano,

Orgue, Chant et Solfège.

Préparation aux diplômes.

Prix modérés. Reçoit à son studio
836 Ouest, rue Notre-Dame Appt. 1

MONTREAL.

Téls.: BELair 0991-0992.

The Queen's Jubilee Laundry
CREVIER & FRERES, props.53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.

Téléphone BELAIR 4028

Mlle M. Alma Bouthillier
*Soprano dramatique*Professeur au Conservatoire National
de Musique.*Science de l'art vocal* { Pose de la voix
Enseignement du chant

Studio: 4139, Rue St-DENIS (près Rachel)

C.-A. PAINCHAUD
MARCHAND DE FOURRURESRéparations, Entreposage.
Satisfaction garantie

CRescent 5331 5112, Ave du Parc

Tél. BELair 1534 Service: Jour et Nuit

AUTOMOBILES à LOUER

ART. LANDRY

Entrepreneur de POMPES FUNEBRES

528, rue Rachel Est MONTREAL

P. Poulin & Cie limitée
GROS ET DETAIL*Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.*

36-39, Marché Bonsecours.

MAIN 7107

Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.**Dupuis Frères**60 ans au service du public
rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE**Hudon-Hébert-Chaput Ltée**IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.

Mme J.-F. Foisy
MODISTE*Robes de bal, Robes de rues
Costumes et Manteaux*4725, Papineau Tél: AMherat 0931
ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES*J. Phaneuf*

Couture, 1549, Mackay

Association des Femmes d'Affaires.

Tél. CHerrier 0989

J. H. Caillé

EPICIER

BIERES DE TOUTES SORTES

Spécialité: Fruits et légumes.

1380, STE-CATHERINE EST,

TÉL. CHERRIER 9933

Spécialité: Renards, Manteaux de mouton

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

1481, rue AMHERST près Demontingy-

Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,
Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Téléphone: CRescent 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de

"FOURRURES"

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.257 ouest, ave LAURIER,
près avenue du Parc.**brassée à votre goût
par un maître-brasseur.
Sa Saveur et sa
qualité sont sans égales****Dow****Old Stock Ale***mûrie à point***PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ**

S'AGIT-IL DE VOS YEUX ?



Carrière & Senécal Ltée.

*Opticiens-Optométristes
à l'Hôtel-Dieu*

271 Est, SAINTE-CATHERINE

Tél. Lancaster 7070

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine

Le directeur-général,

T.-T. SMYTH.

Bureau principal et dix-sept succursales à Montréal

Tél. Harbour 5310

RAOUL VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison.

Et les dernières nouveautés musicales—
25 cents PAR AN.

3770 (ancien 642) ST-DENIS, MONTREAL

*"Se bonifie
en vieillissant"*



DAWES

BLACK HORSE

*"— de la
vraie Bière!"*

*Une pinte de lait équivaut
à 6²/₃ livres de tomates*

Commandez-en une pinte extra

de

J. Joubert
LIMITÉE

Tél. Frontenac 3121

Tél. BELAIR 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. PERRAULT, PROP

10, MT-ROYAL OUEST MONTREAL

Téléphone Harbour 5544

ALPHONSE L. PHANEUF

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

*Examen de la vue, Lunettes et Lorgnons
Lunettes élégantes, Prompte
livraison, Prix modérés*

1767, Rue ST-DENIS — Montréal
(Tout près de la rue Ontario)

C.-J GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS

*Grand choix de bas et sous-vêtements
pour dames.*

801 - 803 est, Ste-Catherine. Montréal.